Renaud, & lui feroient oublier la gloire.

Pour ce qui eſt du cinquiéme Acte je n'y ajoûterois preſque rien.

La belle Scene entre Armide & Renaud ſubſiſteroit toute entiere ; la fête ſeroit compoſé d'Amans heureux ; Ubalde & le Chevalier Danois paroîtroient pour la premiere fois, ils expoſeroient en quatre vers d'où, comment & pourquoi ils ſont venus ; ils deſenchanteroient Renaud, & la Piece finiroit comme elle finit.

LISIS. EGLOGUE.

Climene. Philis.

Philis.

Connois-tu bien Liſis ?

Climene.

N'eſt-ce pas ce Berger,
Qui depuis quelques jours a logé chez Sylene ?

Philis.

Oüi, c'eſt lui-même. Eh bien : qu'en penſes-ſes-tu, Climene ?

Climene.

Je ne ſçai, je lui trouve un air bien étranger.

Digitized by Google

Pour goûter le plaisir de la saison nouvelle,
Sur le tendre gazon nous dansions l'autre jour :
Je pris Lisis, la jeune Floriselle,
Le fit aussi danser une fois avec elle :
Il ne nous prit point à son tour.
J'allois le prendre encor, il l'apperçût sans doute,
Il détourna d'abord ses pas.
Un matin que j'allois aux champs avec Arcas,
Je trouvai Lisis sur ma route :
Il passa vîte, & ne nous parla pas.
Enfin, Philis, il est d'un caractere,
Qui près de l'enjouëment de nos jeunes Pasteurs,
Me paroît bien peu propre à captiver les cœurs.

Philis.

Eh bien ! c'est justement par là qu'il m'a sçû plaire.
Cet air contraint qu'on trouve en lui,
Est l'ouvrage d'un tendre ennui.
Il aime une Bergere absente :
Il aime délicatement ;
Rien ne lui plaît où n'est pas son Amante,
Je le confesse ingénuement.

Digitized by Google

L'Amante d'un pareil Amant,
Joüit d'un destin que j'envie;
Ah! si tu sçavois la chanson,
Qu'il chanta l'autre jour caché dans ce buisson,
Climene, tu serois ravie,
Et si tu voulois m'écouter.

Climene.

J'allois te conjurer, Philis, de me l'apprendre.
Tu dois la sçavoir bien chanter,
Car sans doute l'air en est tendre?

Philis.

Tu verras; bien ou mal je vais te contenter.
» Petits Hôtes de ces bocages,
» Où tout répond à vos desirs,
» Rossignols qu'il est doux d'entendre vos ramages,
» Celebrer le retour de Flore & des Zephirs,
» Quand pour nous la saison nouvelle,
» Comme pour vous mene avec elle,
» Les ris, les jeux & les Amours!
» Mais, helas! pendant ces beaux jours,
» Mon Iris est absente & peut-être infidele,
» Avec plaisir encor puis-je vous écouter?

Digitized by Google

» Taiſez-vous, ceſſez de chanter.

» Vôtre chant eſt vif, il eſt tendre;

» Mais qu'il eſt cruel de l'entendre,

» Pour ſonger à des biens qu'on ne ſçauroit goûter!

» Taiſez-vous, ceſſez de chanter,

» Ou bien, ſi vous chantez encore,

» Petits oiſeaux, que vos accens,

» Un peu moins vifs, un peu plus languiſſans,

» Répondent un peu mieux au mal qui me dévore.

Climene parle franchement;

Dans nos hameaux trouve-t'on quelque Amant

Capable d'une ardeur ſi belle?

Nos Bergers, je l'avouë, ont tous de l'enjoûment;

Mais abſens, aucun d'eux ne ſçait être fidele;

Haïs leur belle humeur ne les quitte jamais:

Heureux, ils ſont tous indiſcrets,

Non, non, depuis la mort de l'aimable Thamire,

Depuis que Corilas & l'orgüeilleux Tityre,

Sont venus habiter ce champêtre ſéjour,

Tout eſt perdu, l'on n'y reſpire,

Digitized by Google

Que l'air qu'on respire à la Cour.

La trop credule Timarete,
Aux sermens de Tircis avoit ajoûté foi:
L'autre jour cependant Annette,
Chantoit une Chanson que Tircis avoit faite,
Pour lui jurer qu'il vivoit sous sa loi.
Tu connois Alcidon? on croiroit à l'entendre,
Qu'il brûle pour Doris de la plus vive ardeur,
Tu sçais les soins qu'on lui voit prendre,
Pour soumettre son jeune cœur?
Hier cependant en sa presence,
Doris de Lisidor baisa deux fois le chien,
Alcidon le voyoit fort bien,
En changea-t'il de contenance?

Climene.

Philis, je l'avouë à mon tour,
Les airs qu'en ces lieux on se donne,
Ne sont point les airs de l'Amour.
Mais faut-il que cela t'étonne?
Ton cher Thamire est mort?

Philis.

Tu railles? mais un jour,

Digitized by Google

Un jour tu changeras peut-être de langage :
Et la legere humeur des Bergers de ces lieux,
M'en eſt un aſſuré préſage.
Je pleure un Amant mort, je crains bien que tes yeux
Ne pleurent quelque jour pour un Amant volage.

Climene.

Tu te trompes, tu ſçais combien j'aime Daphnis?
Et ſon cœur, grace au Ciel, eſt aſſez bien épris,
Pour ne me laiſſer rien à craindre;
Mais ſi jamais il venoit à changer,
Plutôt qu'on m'entendit me plaindre,
On pourroit voir ce Loup tenir lieu de Berger,
Si Daphnis me quittoit pour quelque autre Bergere,
Le jour même, à mon tour legere,
Je l'oublierois ſans m'affliger:
Avec le même ſoin je parerois ma tête,
Et tâcherois de me dédommager,
Par quelque nouvelle conquête,
Il eſt tant de Berger dont mes ſouris flateurs,
Ont déja prévenu les cœurs.

Digitized by Google

Si l'on celebroit quelque fête,
Ne penses pas qu'on me vit comme toi,
Malade tout exprès, rester seule chez moi;
Va, va: je sçai laisser un Amant qui me laisse,
Mais nos sentimens, que je croi,
Sont à peu près de même espece:
Malgré cette délicatesse,
Qui t'attache à ton Amant mort,
Ton cœur, tu me l'as dit, envie un peu le sort,
De celle à qui Lisis marque tant de tendresse?

Philis.

Ce que j'ai dit ne peut blesser
Les sentimens dont j'ai fait gloire:
Mais, Bergere, & ceci soit dit sans t'offenser,
J'aurois bien de la peine à croire,
Que comme je soutiens les miens,
Tu pûsses soutenir les tiens.
Que diras-tu, si je raconte,
Ce qu'a fait ce matin pour la belle Madonte,
Ce Daphnis que tu crois... tu te troubles...

Climene.

Adieu:
Je vois bien que ma raillerie,

Digitized by Google

N'étoit pas ici dans son lieu.

Philis.

Elle s'en va ? j'en suis ravie,

Mon discours commençoit sans doute à l'allarmer.

O Ciel ! en puisse-t'elle apprendre à mieux aimer.

SUITE des effets du remede de l'eau glacée. Extrait d'une Lettre écrite de Marseille par M. le Chevalier de Montolieu, le 22. Novembre 1724.

MOnsieur le Chevalier de S. Mayme m'écrit de Malthe le 25. Octobre, que ses malles sont faites, qu'il est prêt à s'embarquer dès que les Vaisseaux du Roi paroîtront, & qu'il les attend à tous les momens ; il me charge de vous envoyer le dernier prodige que le Capucin vient d'operer avec l'eau glacée. Ajoûtez, me dit il, à mon Memoire de l'eau pour M. le Bailli de Mesme, que l'on l'a enfin éprouvée sur un de nos Confreres, qui avoit la petite verole rentrée, ou pour mieux dire, dont les boutons ne pouvoient se remplir & meu-

Digitized by Google

rir après 12. jours d'éruption ; on l'avoit preparé pour le voyage de l'autre monde, mais le Capucin l'en a garanti, l'eau lui a fait pouſſer le venin en dehors ; il eſt preſentement gueri. Tous les malades traitez anciennement de cette façon ſe portent à merveille ; le Commandeur Beveren paroît rajeuni de 20. ans, Guerrera eſt ſans ſchirre & les fievres malignes ont ceſſé. En un mot, je ne crois que parce que je vois ; il vous eſt permis de ne pas croire. Tout le monde eſt étonné ici, & qui ne le ſeroit pas ? maux de tête, indigeſtions, tout cede à l'eau glacée ; pour moi, mon cher ami, lorſque j'ai trop mangé, un ou deux repas ſupprimez, & 30. ou 40. onces d'eau à la glace à jeun, me tirent d'affaire, *& reſto freſco & conſolato.*

EXTRAIT d'une autre Lettre écrite de Malthe le 9. Octobre dernier, à M. L. B. D. M.

VOici ce qui s'eſt paſſé au ſujet de l'eau glacée donnée au neveu de Provana. Ce jeune homme chargé de la direction du Fort Manoel, en revint avec une fievre maligne concentrée, & une douleur dans la tête terrible ; il rendoit par le nez des grumeaux de ſang : les

Medecins l'ont eu près de 20. jours entre les mains; le mal étant superieur aux remedes, il reçut tous ses Sacremens, & fut abandonné par écrit au Medecin de l'eau, n'ayant plus de connoissance. Le même jour, après 15. ou 20. verres de 10. onces chacun, on lui donna 6. ou 7. jaunes d'œufs, le lendemain un plat de macarons avec quantité de fromage rapé, & grands verres d'eau; trois jours après un gros melon d'eau à la glace, & de l'eau pardessus : il est sans fievre à present, la tête libre sans douleur, mais foible; il soutient la conversation, & depuis trois jours le Capucin lui a fait raser la tête, & le fait coucher sans bonnet; il n'en a pas même le jour, toutes les fenêtres ouvertes. Voilà ce que nous voyons, le croirez-vous à Paris? Le Capucin demande qu'on lui donne les petites veroles les plus malignes, il les guerira, il en a cent exemples. S. A. E. est dans le dessein de faire venir ici son frere & de l'établir. Quelle épargne pour notre Infirmerie, & quelle consolation pour ceux qui ont des maux incurables, & au dessus de la connoissance des Medecins ordinaires! Je vous écris ce que je vois, si on me l'écrivoit je ne le croirois pas, mais c'est la verité toute nuë.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une autre Lettre du 13. Novembre 1724.

TOus les malades d'ici qui ont été gueris par l'eau à la glace, ſont engraiſſez, & portent une couleur merveilleuſe. On prend la coûtume d'en donner pour toutes les fievres, & pour la petite verole. M. le Grand Prieur Ferreti, âgé de 92. ans, Gouverneur de Civita-Vecchia, étant à l'agonie, un Medecin de Naples paſſant par hazard, le vit abandonné, lui fit ouvrir la bouche, & lui donna l'eau à la glace; il reprit ſes ſens, il ſe porte à merveille; c'eſt un fait; il l'a écrit lui-même à S. A. E. Nous apprenons de Naples, qu'un accident d'apoplexie n'a eu aucune ſuite par le moyen de l'eau glacée, & que le malade en eſt gueri. Enfin les operations de ce remede ſont prodigieuſes.

ENIGME.

ON feroit mal ſans moi toute importante affaire,
Et je puis à la Cour trancher du neceſſaire.
Je me mêle de tout, j'excelle en tout emploi,

Digitized by Google

Perſonne ne me voit, chacun croit me connoître;

Je me pique aſſez de paroître,

Et rien n'eſt plus obſcur à moi-même que moi.

Vous me cherchez ici peut-être;

Mais ſi je n'y ſuis pas, au moins j'y devrois être.

Ne vous rebutez point, cherchez-moi deſormais,

On me croit bien ſouvent où je ne fus jamais.

AUTRE.

JE ſuis en vogue en France, & je n'y ſuis pas rare;

Mais quand je ſuis commun on ne m'eſtime pas.

Je ſuis habile, & par un ſort biſarre

Je fais ſouvent mon plus grand embarras.

Il n'eſt rien que je n'oſe & ne puiſſe entreprendre,

Quand je parois oiſif je travaille en effet,

Et mon travail fini je ne ſçaurois comprendre

La maniere dont je l'ai fait.

Je ſuis de tout métier, dans la paix, dans la guerre,

Digitized by Google

Sans moi l'on ne fait rien de bon,
Je puis facilement courir toute la terre,
Et je suis toûjours en prison.
Par tout on me recherche, on m'estime, & l'on m'aime;
Tout le monde à l'envi me trouve plein d'attraits;
Rêvez, cherchez-moi bien, prenez un soin extrême,
Si je ne me trouve moi-même,
Vous ne me trouverez jamais.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

NOUVELLE HISTOIRE POETIQUE; pour l'explication des Fables, & l'intelligence des Poëtes, avec le sens moral de chaque Histoire. *A Paris, au Palais, chez Theodore le Gras*, 1725. vol. in 12. de 474. pages sans la Table, & la Preface du Pere Gautruche.

Il est certain, comme le dit l'Editeur de ce Livre dans un petit Avertissement qui est à la tête, que nulle Histoire n'est plus en possession de plaire

Digitized by Google

que l'Histoire Poëtique, puisqu'elle renferme toutes les fictions, dont les Anciens ont embelli la Poëfie. Cet Ouvrage dont le stile est concis, a été si bien reçû du Public, qu'il s'en est fait 17. Editions : on a crû, qu'en corrigeant un grand nombre de fautes qui s'y étoient glissées, & en l'ornant de recherches curieuses, & en développant la morale, que la Fable renferme, & dont elle n'est que l'écorce, on lui donneroit toute la perfection qui lui manquoit : Voilà ce qu'on a entrepris dans cette nouvelle Edition, que l'on peut regarder comme un Ouvrage nouveau par les augmentations considerables qui s'y trouvent.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE de la troisiéme Race, recueillies par ordre chronologique, avec des renvois des unes aux autres, des Sommaires, des Observations sur le Texte, & cinq Tables; la premiere des pages, la seconde des Ordonnances par ordre de datte, la troisiéme des Matieres, la quatriéme des noms des personnes, & la cinquiéme des noms des lieux. *Premier Volume, contenant ce qu'on a trouvé d'Ordonnances imprimées depuis Hugues Capet, jusqu'à la fin du Regne de Charles le Bel.* Par M. de Laurriere, ancien Avocat au Parlement. *A*

1. vol. *Paris,*

Digitized by Google

Paris, de l'Imprimerie Royale. In folio de 900. pages. 1723.

LA SCIENCE NATURELLE en explication curieuse & nouvelle des differens effets de la nature terrestre & celeste. *A Paris, Place Sorbonne, chez A. Cailleau,* 1724. in 12. de 438. pages.

LES AVANTURES d'Achille, Prince de Tours, & de Zaïde, Princesse d'Afrique, par M. de la Fosse. *A Paris, chez André Morin, ruë S. Jacques, à S. André,* 1724. in 12. pag. 445.

Les Journées amusantes dédiées au Roi par M. de Gomez, III. & IV. Tomes, enrichis de figures en tailles douces. *A Paris, chez le même,* in 12. pag. 392. & 512.

DEFENSE de la nouvelle Histoire de l'Abbé Suger, avec l'Apologie pour feu M. l'Abbé de la Trappe, D. Armand-Jean Bouthillier de Rancé, &c. *A Paris, chez J. B. Cl. Bauche, le fils, Quay des Augustins,* 1725. vol. in 12.

VETERUM Scriptorum Monumentorum Historicorum, &c. *c'est-à-dire,* Collection très-ample d'anciens Ecri-

Digitized by Google

vains, & de pieces concernant l'Hiſtoire, le Dogme & la Morale, Tome 3. *Par Dom Edme Martenne, & Dom Urſin Durand, Prêtres Religieux Benedictins, de la Congregation de S. Maur.* A Paris, Quay des Auguſtins, chez Montalant, in folio 1724

VERITABLE CALENDRIER Chronologique pour l'année 1725. Cet Ouvrage contient une Relation abregée, à la rencontre de tous les jours de l'année, des évenemens les plus curieux & les plus recherchez de l'Hiſtoire, comme Naiſſances des Rois & Princes, Mariages, Entrées publiques, Batailles, Evenemens ſinguliers, arrivez tant à Paris qu'ailleurs, Fondations, Etabliſſemens, & autres Epoques, le tout avec leurs années, diſtribué aux jours où ils ſont arrivez.

Par le moyen de cet Ouvrage, qui ſera d'autant plus commode, qu'il ſera *in* 24. on pourra être inſtruit de tout ce qui s'eſt paſſé de plus curieux depuis le commencement de la Monarchie Françoiſe, juſqu'au dernier Decembre 1724. Le débit s'en fait chez Prault, Marchand Libraire, à l'entrée du Quay de Gêvres.

ORAISON FUNEBRE de très-Haut, très-
1. *vol.* Puiſ-

Puissant ; & très-Excellent Prince Loüis, Premier du nom, Roi d'Espagne & des Indes, prononcée dans l'Eglise de Paris le 15. Decembre 1724. *par M. l'Abbé Mongin, de l'Académie Françoise, nommé à l'Evêché de Bazas.* A Paris, chez J. B. Coignard, ruë S. Jacques 1725. in 4. de 35. pages.

JERUSALEM DELIVRE'E, Poëme Heroïque du Tasse, nouvelle Traduction Françoise. A Paris, chez F. Barrois, ruë de la Harpe 1724. 2. vol. in 12. contenant 625. pages, sans l'Epitre Dédicatoire à M. le Duc d'Orleans, la Preface de 49. pages, & la Vie du Tasse, qui contient 34. pages.

A M. de Mirabau, sur sa Traduction du Tasse.

EPITRE.

QUelle Muse, dis-moi, t'a donné des leçons?

Est-ce le Tasse ou toi que nous applaudissons?

Marchant d'un pas égal, lorsqu'il te sert de guide,

Tu sçais nous égarer dans le Palais d'Armide;

Digitized by Google

Ton ſtile heureux plus fort que ſes enchantemens,

De tes Lecteurs charmez lui fait de vrais Amans;

Des graces de l'eſprit c'eſt la douce puiſſance;

Sans elles que nous ſert une vaſte ſcience;

Tel triſtement muni d'un genie adopté,

Nous fait dans ſes écrits haïr l'antiquité,

Et n'a d'autres talens, ſuivant de Demoſthenes,

Que d'ennuyer Paris du langage d'Athenes.

Dénué d'agrémens ſouvent un docte écrit,

S'il prouve le ſçavoir deshonore l'eſprit;

Mais pour toi negligeant la ſcience ſterile,

Tu parcours Epictete & medites Virgile;

Vois pour prix de la courſe où tu t'es engagé

Entre le Taſſe & toi le laurier partagé.

Tu peux joüir encor d'un plus rare ſuffrage,

Le Prince vertueux à qui tu rends hommage,

Ne coute à ton pinceau nulles fauſſes couleurs,

Pour venter ſon eſprit, pour découvrir ſes mœurs.

Heureux, qui comme nous a ſon maître fidele,

Digitized by Google

Peut rester Philosophe en lui voüant son zele !

Heureux, qui chez les Grands, exempt de les flatter,

Peut estimer toûjours ce qu'il doit respecter !

M. Mirabau ayant reçû cette Epitre, sans sçavoir de qui elle étoit, crut y reconnoître le style de M*** il l'en remercia: M*** qui n'en étoit point l'Auteur, lui répondit par les quatre Vers suivans, que l'on peut regarder comme un impromptu.

Ami, de ces beaux Vers je ne suis point l'Auteur,

Ma plume est moins fidele à seconder mon cœur:

Et pour te dire plus, loin de vouloir en rire,

Ayant ton Livre en main, je n'ai songé qu'à lire.

Morin, Libraire, ruë S. Jacques à S. André, & Compagnie, vient d'imprimer un Livre qui a pour titre: *La science des personnes de la Cour, de la Robbe, & de l'Epée*, en quatre Volumes in 12. avec beaucoup de Figures & de Cartes de Geographie & de Chronologie. Cet Ouvrage est très-utile au Pu-

Digitized by Google

blic, surtout aux jeunes gens qui entrent dans le monde, il renferme en Abregé tout ce qu'un homme d'esprit & un galant homme doit sçavoir. Le mois prochain on en donnera une idée plus ample avec une Analyse.

On trouve chez le même Libraire *le Roman de l'Ariane*, en 3. vol. in 12. avec des Figures.

On vient de mettre sous presse l'Histoire des Chevaliers de Malthe, composée par M. l'Abbé de Vertot, qui avoit entrepris cet Ouvrage sur les ordres de feu M. le Regent. Cette Histoire contiendra quatre Volumes in 4. ornez des Portraits de tous les Grands-Maîtres de l'Ordre, avec les Cartes & les Plans des Païs & des Places que ces Chevaliers ont conquis ou défendus. On trouvera à la fin du quatriéme Volume un Catalogue des noms & des Armes des Chevaliers, autant que l'Auteur en a pû recouvrer dès trois Langues du Royaume de France, depuis leur établissement dans l'Isle de Malthe. Cette liste est précedée d'un Traité sur le Gouvernement de l'Ordre, où l'on voit la nature des preuves requises pour y être reçû, & les droits & les fonctions de toutes les

Digitized by Google

dignitez, juſqu'à celle de Grand-Maître.

Cet Ouvrage s'imprime chez Quillau & Deſaint, ruë Galande, proche la Place Maubert, & ſera en vente dans le courant de la preſente année 1725.

On imprime ici un Traité ſur la Grace, de M. Tournely, Docteur & Profeſſeur en Theologie, lequel a cedé à M. Robbe ſa Chaire de Theologie.

Nous venons d'apprendre que les RR. PP. Benedictins, de la Congregation de ſaint Maur, préparent une Hiſtoire Litteraire de France, qui comprendra une infinité de choſes au de-là du deſſein ordinaire d'une Bibliotheque. Il y a dix ans qu'on travaille aſſidument à ce grand Ouvrage avec des ſecours conſiderables, après avoir herité des Memoires du Traducteur des Lettres de ſaint Jerôme, qui avoit entrepris l'Hiſtoire litterale dont nous parlons. Le principal Auteur de la continuation a déja pouſſé bien loin ſon travail, & il ſe diſpoſe à en publier les premiers Volumes, qui ſeront ſuivis de pluſieurs autres juſqu'au ſiecle où nous vivons.

Digitized by Google

Les Freres Vaillant, J. F. Bernard & Prevoſt, Libraires à la Haye, propoſent par ſouſcription un Ouvrage en deux Volumes in folio, intitulé: *Hiſtoire des Traitez de Paix & autres Negociations du dix-ſeptiéme Siecle, depuis la Paix de Vervins juſqu'à la Paix de Nimegue*, où l'on donne l'origine des prétentions anciennes & modernes de toutes les Puiſſances de l'Europe; & une Analyſe exacte de leurs Negociations. La ſouſcription eſt de 18. florins. Le premier Volume ſera délivré le 6. Janvier 1725. & le ſecond le 30. Septembre ſuivant, ſous peine de dix pour cent de rabais ſur la ſouſcription, ſi l'on differe de diſtribuer le dernier Volume ſeulement quinze jours au de là du terme.

Il paroît depuis peu dans le public deux Planches nouvelles; la premiere eſt la reduction de la Ville de Marſal en 1663. par le Roy, gravée par M. Sebaſtien le Clerc, ce qui fait le cinquiéme morceau de gravure des Tapiſſeries du Cabinet du Roi.

L'autre eſt le ſujet allegorique du Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, avec Marie-Adelaide de Savoye, du deſſein du même M. le Clerc, gra-

Digitized by Google